MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 29-38

Georges Daressy

Sarcophages d'El Qantarah.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SARCOPHAGES D'EL QANTARAH

PAR

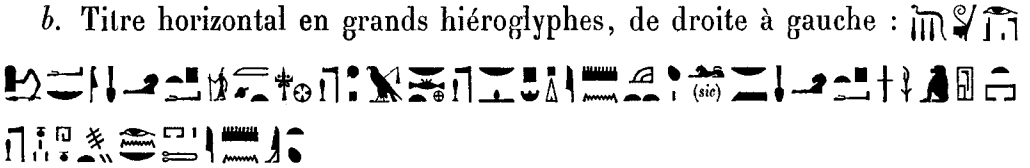
M. GEORGES DARESSY.

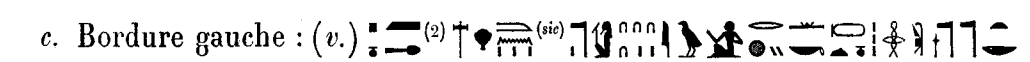
En 1911, le Service des Antiquités fut averti que des fouilles illicites avaient lieu au delà du Canal de Suez et que les Arabes étaient en train de piller une nécropole dans le voisinage d'El Qantarah. L'inspecteur Mohammed effendi Chaban fut envoyé pour mettre un terme à ces travaux clandestins et ramena au Caire les monuments qu'il put trouver sur le terrain, trois cercueils en calcaire et l'extrémité du couvercle de l'un d'eux[1]. Tout cela est en pierre calcaire de mauvaise qualité, très tendre, et que le séjour dans le sable mouillé a encore amolli, si bien que la surface est pulvérulente par places et la conservation précaire.

I. Le sarcophage le plus important est une cuve rectangulaire de 2 m. 75 cent. de longueur, 1 m. 37 cent. de largeur, 1 m. 04 cent. de hauteur, 0 m. 28 cent. d'épaisseur; le creux intérieur est de 0 m. 67 cent. Les surfaces sont seulement aplanies et non lissées; les inscriptions tracées en rouge sont gravées assez soigneusement, mais sur un dessin souvent peu précis. Le tout annonce la période ptolémaïque comme date d'exécution.

Trois côtés de la cuve sont anépigraphes; le côté des pieds est seul décoré.

a. Frise composée de *khakerou*  alternant avec des chacals couchés sur , portant  sur l'épaule.

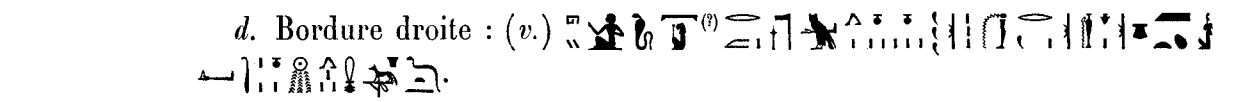
b. Titre horizontal en grands hiéroglyphes, de droite à gauche : 

c. Bordure gauche : (*v.*) 

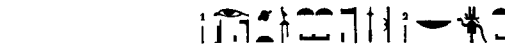
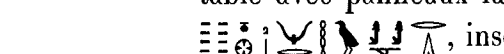
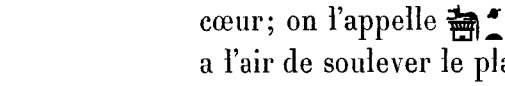
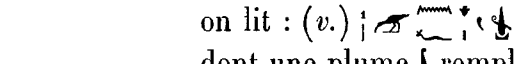
[1] Il a donné une copie provisoire des inscriptions dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XII, p. 69, avec des détails sur le site et les différents modes d'ensevelissement employés dans ce cimetière.

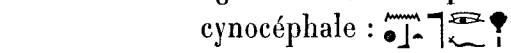
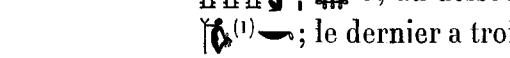
[2] Imité du *Livre des Morts*, chap. CXXV.

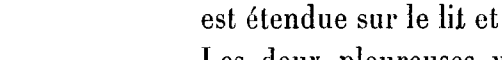
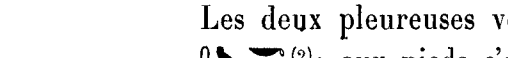
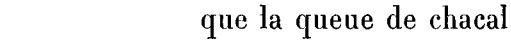
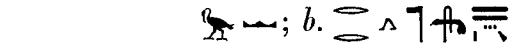
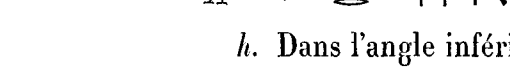
BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d. Bordure droite : (*v.*) .

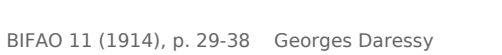
Des scènes mythologiques et funéraires occupent l'espace central.

e. En haut, à gauche, le pèsement de l'âme. Osiris est assis à gauche : (*v.*) . Devant lui est un autel chargé d'aliments; la Dévorante , sous forme d'un hippopotame, se tient sur une table avec panneaux latéraux à claire-voie. Plus loin Thot : (*v.*) , inscrit sur sa tablette; au-dessus de lui sont trois petites divinités momiformes  ayant la plume sur la tête; la dernière a une tête de chat (?) tournée en sens inverse. Puis vient la balance, dont les extrémités du fléau sont ornées d'une fleur de lotus. Le pied a la forme ; au sommet est un petit cynocéphale. Anubis tient les cordes du plateau dans lequel est le cœur; on l'appelle ; Horus tient le poteau : ; le défunt a l'air de soulever le plateau sur lequel est posée la déesse ; au-dessus de lui on lit : (*v.*) . Enfin le mort, conduit par une déesse dont une plume remplace la tête, lève les bras : .

f. A droite, quatre compartiments renferment des génies infernaux assis ou agenouillés, le corps momifié, tenant un couteau. Le premier est à tête de cynocéphale : ; son voisin est à tête de bélier : ; au-dessous le premier est à tête de taureau : ; le dernier a trois serpents en place de tête : .

g. Au registre inférieur, on voit au milieu un lit à tête de taureau sous lequel sont les canopes avec couvercles aux têtes des quatre génies. La momie est étendue sur le lit et l'âme vole au-dessus; légende : . Les deux pleureuses veillent sur le mort; à la tête c'est Nephthys ; aux pieds c'est Isis : . Derrière Isis viennent quatre personnages portant chacun un objet qui peut être aussi bien un gouvernail que la queue de chacal; leurs noms sont donnés comme suit : *a.* ; *b.* ; *c.* ; *d.* .

h. Dans l'angle inférieur de droite est tracé un petit texte en sept colonnes,

(1) Sur l'original le poteau est derrière le prisonnier. — (2)  devrait être en travers de .

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de droite à gauche : .

Intérieur. — A l'intérieur les quatre côtés ont reçu des figures de divinités et des inscriptions.

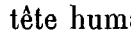
i. Côté de la tête. A droite est un Osiris assis, devant lequel il y avait une petite divinité dans une barque, mais le haut est effacé. Après un autel chargé d'offrande une grande déesse est de face, coiffée , les bras levés au-dessus de la tête, debout sur ; enfin Isis et Nephthys debout, parlant, ont pour légende : .

Côtés. A la partie supérieure des grands côtés une inscription en gros caractères est gravée en une ligne horizontale et sa fin est reportée sur le côté des pieds. Au-dessous on voit des personnages mythologiques avec leur nom en petits caractères.

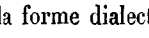
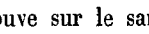
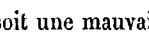
j. Côté gauche. Titre :  (suite sur le côté des pieds).

Les personnages au-dessous sont :

1° Thot parlant : .

2° Amset à tête humaine : .

3° Kebhsenuf  à tête de faucon.

(1) Remarquer la forme dialectale  pour  qu'on retrouve sur le sarcophage III, à moins que ce ne soit une mauvaise orthographe de la conjonction  (cf. I, *c*; II, *b*).

(2) C'est le que sur le monument le lion tient entre ses pattes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis les Thouéris dont j'ai récemment donné la liste[1]; elles sont à corps et tête d'hippopotame, coiffées de deux plumes droites, et s'appuient sur l'emblème ☥; ce sont :

4° [illegible][2]; 5° [illegible]; 6° [illegible]; 7° [illegible]; 8° [illegible]; 9° [illegible]; 10° [illegible]; 11° [illegible]; 12° [illegible][3].

k. Côté droit. Titre : [illegible]

(pieds) [illegible]

Personnages au-dessous :

1° Nout [illegible] avec ✦ sur la tête, étend ses ailes.

2° Hapi [illegible] à tête de cynocéphale.

3° Duamutef ✦ [illegible] à tête de chacal.

Puis la fin des Thouéris : 4° [illegible][4]; 5° [illegible]; 6° [illegible][5] (*sic*) [illegible].

Ensuite les Meskhenit, semblables aux Thouéris mais à figure de femme : 7° [illegible]; 8° [illegible]; 9° [illegible]; 10° [illegible]; 11° [illegible].

[1] *Thouéris* et *Meskhenit* dans le *Recueil de travaux*, t. XXIV.

[2] Si les listes de Dendérah et de Kom Ombo ne sont pas fautives et sont copiées sur des documents remontant à la haute antiquité, puisque la déesse [illegible] y est indiquée comme présidant au [illegible], alors qu'aux basses époques elle est la divinité éponyme d'Epiphi [illegible], il s'en suivrait qu'il y aurait eu un déplacement des noms de mois antérieur à celui que M. Gardiner a signalé (*Zeitschrift*, 1906), et que la différence avec la période primitive serait de deux mois.

[3] Le [illegible] traverse le [illegible].

[4] Il y a dans les textes un certain nombre de signes gravés en sens inverse, spécialement des [illegible]; je me suis dispensé de mettre le (*sic*) après chacun d'eux.

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

12° Une déesse qui a [illegible] en guise de tête, les bras baissés devant la déesse figurée sur le côté des pieds. Son nom semble être [illegible].

l. Côté des pieds. Titre : [illegible] (sic) [illegible].

Au-dessous, la momie debout du défunt : [illegible] protégée par Anubis [illegible]. Les derniers signes sont peu sûrs.

Vers la gauche une déesse de face, les bras levés, montée sur [illegible], tient le disque rayonnant [illegible] au-dessus de sa tête. Légende : [illegible].

II. Le second monument rapporté est un bloc qui a dû faire partie du couvercle du sarcophage précédent, et probablement couvrir les pieds. Les inscriptions sont sur l'épaisseur de la pierre[1]. Le tableau est divisé en deux par un entrelacement [illegible] dont les deux extrémités inférieures seraient des cous de serpents à tête de béliers tournés vers la gauche; à partir de là on voit en bas deux séries de figures placées symétriquement : 1° un serpent à tête d'âne ou de cheval reposant sur un socle carré; 2° un prêtre portant une enseigne consistant en un serpent à tête humaine, avec un lien [illegible] passé au cou, posé sur [illegible]; 3° deux chacals couchés sur des supports d'honneur. Il n'y a qu'une seule légende : [illegible].

Le reste de l'espace est occupé par des inscriptions en colonnes partant du milieu :

a. A gauche : [illegible]

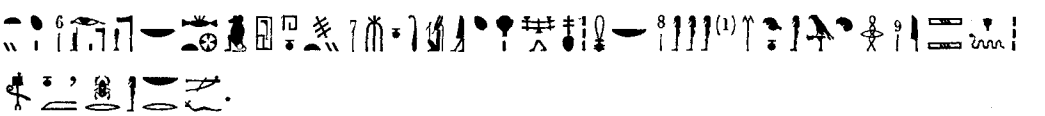
b. A droite : [illegible]

[1] Elles sont encroûtées de matières salines, ce qui rend difficile la lecture de certains signes.

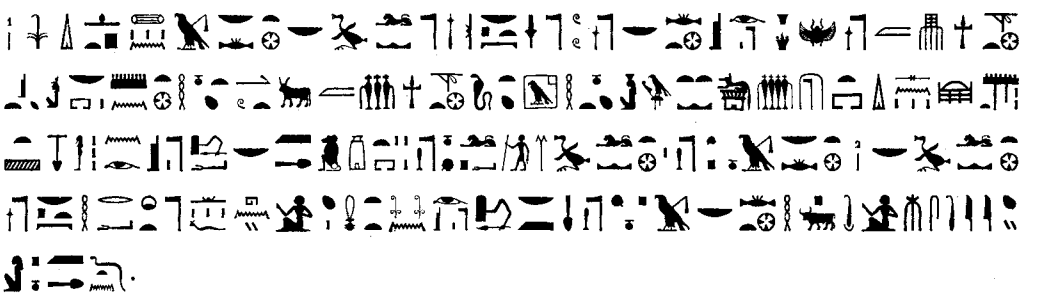
[2] Le [illegible] devrait traverser le [illegible].

[3] Le lion tient [illegible]. Ce doit être le titre des prêtres de Mahes.

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



III. Sarcophage en calcaire, long de 2 m. 40 cent., large de 0 m. 85 cent. du côté de la tête et de 0 m. 72 cent. aux pieds, et haut de 0 m. 66 cent. Sur un des côtés sont tracées deux lignes d'hiéroglyphes, mais les signes sont sens dessus dessous, si bien qu'il est évident que la cuve a été creusée dans le couvercle d'un cercueil plus ancien.

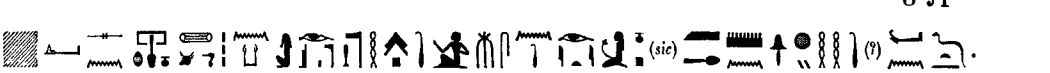


IV. Autre cuve en calcaire, mesurant 1 m. 96 cent. de longueur. Une ligne d'inscription en fait le tour, sauf du côté des pieds où l'on voit deux chacals couchés, un fouet posé sur l'épaule, et entre eux la légende : .

Les inscriptions latérales partent de l'extrémité vers les pieds pour se rejoindre à la tête.

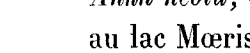
a. Côté gauche : 

b. Côté droit : 

c. Il reste la moitié du couvercle avec une bande centrale d'hiéroglyphes : .

(1) Les trois momies devraient avoir la plume sur la tête.

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le titre  « préposé aux portes de la mer », dont Pa-du-amen-ap est revêtu dans le texte, est très intéressant à noter; il était déjà connu par un sarcophage trouvé jadis par M. Petrie[1] au Fayoum, au nom de  ou  *Ankh nebtu,* qui était , avec application probable du nom de mer *uaz ur* au lac Mœris. Les portes en bois ne peuvent guère être que des écluses sur un canal maritime, mais la brièveté de l'énoncé du titre ne permet pas de décider s'il s'agit du grand canal des Ptolémées allant à la mer Rouge ou bien d'une fermeture destinée à empêcher la Méditerranée d'envahir les régions actuellement occupées par le lac Menzaleh.

Les inscriptions de ces sarcophages sont du plus haut intérêt au point de vue géographique; elles fixent d'une façon certaine à El Qantarah le site de  ou ; et comme, d'autre part, ce dernier nom se prête phonétiquement à une transcription Silé, désignation d'une localité que les indications contenues dans l'Itinéraire d'Antonin prouvaient avoir existé dans ces parages, il ne peut plus subsister de doute sur l'identité d'El Qantarah et de Silé, déjà indiquée au XVIII^e^ siècle sur les cartes de D'Anville.

Une étude récente du D^r^ C. Küthmann[2] ayant réuni la plupart des documents relatifs à cette ville, je me dispense de les reproduire ici; je mentionnerai seulement qu'il y a lieu d'y joindre l'obélisque publié depuis par M. Clédat[3].

L'idée que Tanis était la capitale du XIV^e^ nome et portait le nom de  a longtemps pesé sur les études relatives à cette région; la preuve est faite maintenant qu'au point de vue religieux Silé était la capitale de la province et que les indications de la grande liste d'Edfou se rapportent plutôt à cette dernière.

Tanis, ville secondaire à l'origine, se développe plus tard grâce aux efforts de Ramsès II qui voulait en faire une Thèbes du Nord, avec un culte d'Amon-Râ roi des dieux, calqué sur celui de Diospolis, puis à l'importance qu'elle prit de la XXI^e^ à la XXIV^e^ dynastie, sous les princes tanites exerçant dans le Delta des prérogatives égales à celles des rois et grands-prêtres de Thèbes.

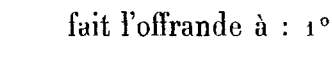
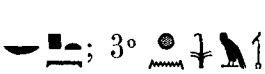
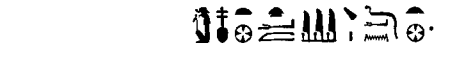
Elle éclipsa sa métropole et il n'est pas sans intérêt de rappeler que sur la stèle n° 22189 du Musée du Caire les dieux de Tanis et de Silé sont

(1) Petrie, *Hawara,* p. 9 et 21, pl. III.

(2) D^r^ C. Küthmann, *Die Ostgrenze Ägyptens.*

(3) Clédat, *Notes sur l'Isthme de Suez,* dans le *Recueil de travaux,* t. XXXI.

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

adorés par un Ptolémée sur un pied d'égalité. Ce me sera une occasion de fournir une édition, que j'espère définitive, des légendes de ces divinités données différemment dans trois publications antérieures[1]. A gauche le roi fait l'offrande à : 1° ; 2° ; 3° ; à droite il s'adresse à : 1° ; 2° ; 3° .

Pour cette dernière divinité il paraît d'abord difficile de fixer la place de son sanctuaire; c'est en effet l'Hathor d'Héliopolis qui est donnée là comme venant du Uu-n-Râ-nefer, ville que la stèle de Piankhi attribue au roi Osorkon de Bubastis; mais un texte de Dendérah la met bien en rapport avec , le sérapéum du XIV^e^ nome[2], et de plus elle est vénérée dans le , soit le bas pays (*pehu*) du XIV^e^ nome. On pouvait penser que le *Sekhet-zān* était aux alentours de Tanis : d'après la stèle, la « campagne de Tanis » serait aussi voisine de El Qantarah, soit à plus de 40 kilomètres de Sân. Il se pourrait que le  soit la forme ancienne de [3] que je place dubitativement à El Tayebeh au nord-ouest de Zagazig; en sorte que c'est dans le voisinage de Bubastis que les habitants de Silé auraient été initiés au culte de la déesse d'Héliopolis.

On notera aussi que les seigneurs tanites d'époque ptolémaïque dont nous avons des statues[4] étaient liés aux deux cultes : ils étaient  « prophètes d'Amon », le dieu de Tanis, et  « combattants maîtres du Mâ-kherou », c'est-à-dire grands-prêtres d'Horus de Silé, sans compter les titres les rattachant au sacerdoce des divinités secondaires de ces deux villes; ils semblent même dans leur autobiographie s'occuper davantage de ce qu'ils ont fait à Silé et dans sa région, , qu'à Tanis même.

[1] Daressy, *Notes et remarques*, § CCIII, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIV, p. 166; Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques*, p. 187; Spiegelberg, *Catalogue général, Demotische Inschriften*, p. 69.

[2] Brugsch, *Dictionn. géographique*, p. 408.

[3] Daressy, *Liste géographique du papyrus n° 31169 du Caire*, col. III, n° 5, dans le *Sphinx*, vol. XIV.

[4] Daressy, *Statues de basse époque du Musée de Gizeh*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 150 et suivantes.

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je ne puis ici traiter les questions relatives à la géographie de l'extrémité orientale du Delta, et d'ailleurs les documents font encore défaut pour résoudre tous les problèmes qui se posent. Silé n'est pas Séthroïs; les deux villes sont bien différenciées dans les documents coptes; le nom hiéroglyphique de Séthroïs nous est encore inconnu, aussi bien que l'emplacement exact de cette cité, dont on sait seulement qu'elle était entre Péluse et Tanis. Également les nomes Tanite et Séthroïte paraissent tantôt distincts et tantôt ne former qu'une seule province; autant de détails à étudier et qui ne peuvent encore donner lieu qu'à des hypothèses.

Je me contenterai de réunir les documents géographiques fournis par nos monuments et surtout par le texte I. *h*, qui est un véritable abrégé de géographie mythique de la région de Silé :

; , nom du XIV^e^ nome de la Basse-Égypte.

, nom sacré de la capitale religieuse du XIV^e^ nome.

, nom profane de la capitale religieuse du XIV^e^ nome = Silé, Sillæ, Selé, ⲥⲉⲗⲏ, ϩⲗⲗⲏ.

, la région voisine de Silé.

 « montagne du souvenir », place où était le d'Horus, peut-être l'obélisque reconstitué par M. Clédat.

, peut-être le jardin des arbres sacrés (cf. Edfou).

, endroit dans ce bosquet.

 « centre des voies d'Horus », place de près du précédent.

, sanctuaire d'Osiris, portant le même nom qu'une partie de la nécropole d'Abydos.

, sanctuaire d'Isis.

Primitivement *Thel* était le nom d'une région, comme on le voit au temple de Philæ[1] ; il est probable que c'était le terrain marécageux qui s'étend en bordure du Menzaleh depuis Tanis jusqu'à El Qantarah, sol inconsistant parsemé de buttes dont un tronc d'arbrisseau forme fréquemment le centre; la racine du mot pourrait se retrouver dans le copte ⲑⲗⲗ, ⲟⲅⲗ; ce serait « le pays des tertres ». Le nom primitif de la ville fut , *la clôture du Thel,* qu'on abrégea en *Thel.*

[1] Bénédite, *Le temple de Philæ*, p. 117, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. XIII.

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Silé perdit de son importance à l'époque arabe, une fois qu'elle ne fut plus considérée comme place forte, malgré sa situation en tête de l'isthme où passe forcément la route de Syrie en Égypte. C'est alors El Qâserah [1] de Maqrizi, la Coseir de la *Devise des Chemins de Babiloine* [2], qui n'avait d'eau que par une citerne, était près de l'inaccessible lac de Tennis, et dont la distance de la Salechie (Salhieh) est de 7 lieues, portées à 9 lorsque l'inondation s'est répandue. Sur la carte de la Commission d'Égypte le nom est écrit par erreur جسر القناطير [3] « Pont du Trésor ou el Qanâtîr », et en effet le nom vulgaire d'El Qantarah, devenue ville sur la berge côté Asie du Canal de Suez, est encore el Qanatir.

G. Daressy.

[1] Maqrizi. Traduction Bouriant, p. 528 et 669. Le manuscrit « des Routes et des Royaumes » dont Maqrizi se servait était évidemment fautif en cet endroit; il donne : Farma (Péluse) à Garir 30 milles, de là à Qaserah 24 milles, de là à l'oratoire de Qoda'ah (القواعدة près Salhieh) 18 milles. Le trajet Farma-Garir est à supprimer car il est en trop sur la route mesurée sur la carte. Je ne connais pas cette ville de Garir : peut-être est-ce une faute pour Gargir, station sur la route de Farma à Fakous, selon Ibn Haukal (mentionnée aussi avec ces deux localités par Maqrizi, p. 507), qui pourrait bien être un autre nom de Silé.

[2] Michelant et Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, VII; Schéfer, dans le *Bulletin de la Société de l'Orient latin*, t. II.

[3] L'erreur est rectifiée جسر dans le texte de la *Description de l'Égypte*, État Moderne, t. XIII, p. 173.

BIFAO 11 (1914), p. 29-38 Georges Daressy
Sarcophages d'El Qantarah.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net